



WEBINAIRE GRIEPS

Scarifications à l'adolescence

Comprendre le geste, ajuster la posture professionnelle et familiale

DATE ET HORAIRE

16 septembre 2026, 12h30 – 13h30

INTERVENANT

Dr Adrien Cascarino, psychologue clinicien, docteur en psychologie

MODÉRATION

Dr Benjamin Villeneuve

Webinaire gratuit, organisé à l'occasion des 50 ans du GRIEPS





Séminaire du Grieps

La prise en charge des scarifications adolescentes

Adrien Cascarino

Docteur en psychologie

Chercheur associé au centre de recherche Psychanalyse, Médecine et Société

Adrien.cascarino@gmail.com

Introduction

- Ma question : pourquoi un discours si différent entre patients, psychologues, psychiatres et sociologues ?
- Sujets de la conférence :
- Pourquoi les adolescents se scarifient ? Pistes de réflexion
- Pourquoi cela semble parfois insupportable ?
- Comment rendre la prise en charge moins difficile ?



Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Pour se punir ? Ou pour agresser l'autre ?

■ Multiples explications, qui changent selon les adolescents et au cours du temps :

■ Pour se punir ? Ou pour agresser les autres ?

- *Autosadisme : agresser l'objet internalisé (« je fais mal et je me dis qu'à travers moi, c'est de ma mère que je me venge, c'est elle que je cherche à détruire » (propos rapportés par C. Matha)*
- *Masochisme de vie : sexualiser la douleur pour redevenir capable de penser*
- *Masochisme de mort : investir la sensation douloureuse, qui écrase les représentations*
- *Représenter la violence : rendre visible la violence infligée*

■ Des frontières poreuses : *« j'étais très énervée et je leur ai dit que bah l'hôpital ça m'énervait, que j'en pouvais plus, que je voulais qu'ils signent la décharge pour sortir définitivement tout ça et par énervement, je leur ai dit regarder ce qu'ils m'ont fait et je leur ai montré mes bras » (patiente)*

Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Par un déficit du langage ?

- Un déficit d'expression chez la personne qui se scarifie ?
- Un déficit d'écoute de l'environnement ?
 - « *Personne dans ma famille ne se souvient jamais de rien. [...] Comme la fois où j'ai essayé de me suicider. Vous pensez qu'ils en parlent dès fois ? Non, c'est comme si ça ne s'était jamais passé [...] Personne ne peut dire de ça que ça ne s'est pas produit [en montrant les cicatrices sur ses avant-bras] » (propos rapporté par F. Miller)*
- Un déficit inhérent au médium ?

Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Un appel à l'aide ?

- Une manière de se couper de l'objet ?
- Une demande qui évite le risque de l'adresse
 - *Imaginons que j'ai pleuré [...] et que, pour que ça ne se voie pas, je mette des lunettes noires sur mes yeux embués [...]. L'intention de ce geste est calculée : je veux garder le bénéfice moral du stoïcisme, de la dignité [...] et en même temps, contradictoirement, provoquer la question tendre (« Mais qu'as-tu ? ») [...] Ce faisant, je joue, je risque : car il est toujours possible que l'autre ne s'interroge nullement sur ces lunettes inusitées, et que, dans le fait, il ne voie aucun signe. (R. Barthes)*
 - *« se cacher est un plaisir mais ne pas être trouvé est une catastrophe » (D.W. Winnicott)*
- Une preuve incontestable de la souffrance
- Lorsque « l'appel » n'est pas entendu, risque d'escalade

Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Une pratique dissidente

- Un acte antisocial dont la fonction est, selon Winnicott, « de créer une réaction sociale, donc du lien »
- Inscription dans un groupe, dans une « culture » adolescente
- Une réaction aux tentatives de contrôle du corps (forte prévalence en prison et en hôpital psychiatrique)
- Chez les femmes et les adolescents, une attaque ou une mise en évidence des injonctions sociales qui pèsent sur le corps.
 - Déjà, quand tu te coupes, tu ressens des sensations, tu te sens vivante. C'est comme si tu sais que ta vie, elle t'appartient. Je sais que mon sang, je peux le faire couler quand je veux, mon corps, il est à moi, je peux m'ouvrir les veines, je peux mourir, je suis maître vraiment de mon corps (propos rapportés par D. Le Breton)
 - Je me souviens avoir été physiquement trainée dans le bureau de l'infirmier référent dans lequel il a passé une heure à m'humilier en m'expliquant que je ne prenais pas suffisamment soin de moi. Il m'a dit que je serais plus jolie si je m'épilais les sourcils et me maquillais. Est-ce si étonnant que je me sois coupé le visage juste après ? Je disais de façon transparente "allez-vous faire foutre" à mes geôliers abusifs (D. Harrison)

Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Une expérience intime

- Phénomène de transe au moment de l'acte
- Facilite ou empêche la dissociation
 - douleur homéopathique car elle prévient une souffrance indicible et écrasante
- « Découverte » inattendue, exploration de sensations et d'expériences corporelles.
- Reprendre le contrôle, de son corps et de ses émotions
- Avoir un secret
 - Mes coupures c'était mon monde, ma plus belle œuvre, et la mienne, à moi seule, rien que pour moi, mon secret, mon empire, et aussi ma pire honte. Cachées elles étaient ma plus grande fierté, la seule chose que j'avais accompli et qui me plaisait, elles étaient les plus belles, je les admirais je les caressais je les embrassais, mais en parler et les montrer ça casse le mythe, il ne reste plus rien qu'un regard de pitié ou de sympathie ou de dégoût. Et alors personne ne peut comprendre. Et je disparaissais encore un peu plus (adolescente)

Pourquoi les adolescents se scarifient ?

Changer le regard

- Rejeter certaines assignations et identifications : rejeter non pas l'objet mais un type de relation : une séparation préalable à la relation
- *Autant moi je comprends bien ma fille autant là... c'est une démarche qui m'échappe... parce qu'un enfant, c'est pas seulement le prolongement de soi évidemment mais... y a toujours cet inconnu et qui renvoie à l'autonomie de l'enfant et là, l'autonomie, c'est pour le pire (parent).*
- *J'ai eu l'impression que quand ma mère et ma sœur l'ont su, qu'elles me voyaient comme quelqu'un de complètement différent comme si elles m'avaient jamais vraiment connue (patiente).*
- *Elle a encore une peau de bébé... elle est encore... c'est encore difficile [pleurs] (parent).*
- *On soupçonne pas ça de son enfant... on croit pas que, qu'elle va être capable de ça parce que c'est une petite fille (parent).*

Discussion

DISCUSSION

Les enjeux de la prise en charge des scarifications

Sens donné aux scarifications dépend du ressenti

- Considérer les scarifications comme un appel à l'aide et une preuve de la souffrance ↔ Vouloir intervenir auprès de l'adolescent
- Considérer les scarifications comme une tentative de manipulation ou d'agression ↔ Se montrer agressif/contraignant envers l'adolescent
- Considérer les scarifications comme une pratique intime propre à l'adolescent ↔ Ne pas intervenir / réagir
- Pour éviter l'agressivité, les patients qui se scarifient doivent « prouver » qu'ils ne l'ont pas fait pour attirer l'attention
 - « ça sert à rien de l'engueuler [l'adolescente qui se scarifie], c'est pas de sa faute, elle est victime de ce, de son acte.... c'est plus fort qu'elle. (patiente) ».
 - quand elles m'expliquent leur acte, je, et de voir à quel point elles sont en détresse, c'est pour ça que je ressens pas de la, de la colère ou de l'agacement dans ces moments là (infirmière)
- Dichotomie entre acte « impensé », témoignant d'une souffrance psychique et nécessitant des soins ; ou acte « pensé », témoignant d'une tentative de manipulation de l'institution, et répréhensible, justifiant par exemple de recoudre une plaie sans anesthésie

Les enjeux de la prise en charge des scarifications

Des explications parfois trop difficiles à entendre

- Descriptions souvent crues des scarifications, parfois pour reproduire / percevoir chez l'autre le choc provoqué par la vision de la coupure, du sang et de la peau ouverte.
- Impréparation du spectateur devant la blessure ou son récit, qui peut entraîner une rupture temporaire du lien « *tais toi* »
- Une vision ou un récit de la blessure qui suscitent des fantasmes d'agression (un adolescent avec un couteau qui fait couler le sang) et d'ouverture du corps (corps plastique et sexualisé)
- Patients modifient leur discours en fonction de ce qu'ils anticipent / imaginent de la réaction de leur interlocuteur

Les enjeux de la prise en charge des scarifications

Une remise en cause professionnelle

- « *c'est pas tant les scarifications qui nous agressent que notre impuissance qui nous est insupportable* » : culpabilité et agressivité peuvent apparaître pour éviter l'impuissance
- Que signifie prendre soin d'un adolescent qui déclare que seules les scarifications lui font du bien ?
- Se sentir responsable de l'intégrité physique du patient / de l'enfant ET en être rendu responsable par les autres
- Enjeu narcissique : l'entame du corps de l'adolescent est aussi une entame de la capacité de prendre soin des soignants : ce qui est mis à mal est aussi le corps de l'enfant/patient idéal.
- Enjeu de la contrainte et du contrôle : à qui appartient le corps de l'adolescent ? Jusqu'où peut on l'empêcher de se scarifier ?

Discussion

DISCUSSION

Rendre la prise en charge plus supportable

Un questionnement collectif plutôt qu'individuel

- Passer de la question individuelle « suis-je un bon soignant ? » à la question collective « qu'est ce qu'un bon soignant ? »
- Disposer d'espaces de paroles où la rencontre avec les scarifications peut se raconter à nouveau, pour diluer le choc de la vision ou du récit
- Elaborer des théories plastiques pour expliquer les scarifications, pour en faire un support de discussion

Rendre la prise en charge plus supportable

Accepter d'être affecté

- *J'ai tendance à croire qu'il faut qu'on ait une attitude neutre... évidemment qu'on est affecté, maintenant la question c'est est ce que je dois le montrer au patient ? mais c'est une vraie question, est ce qu'on doit montrer au patient qu'on est, qu'on est atteint par ce qu'elle nous montre ou alors est ce qu'il faut garder une attitude de neutralité bienveillante ... moi j'imaginerais qu'une, qu'une attitude la plus sage et la plus soignante possible serait de regarder ça sans affect, en montrant au patient qu'on le comprend, qu'on, qu'on partage avec lui ce qu'il peut ressentir de douloureux dans ces moments là ... mais sans lui faire voir non plus que ce qu'il nous montre nous impacte ... [interne en psychiatrie]*
- *ça sonne juste avant que tu partes ... et que tu sais pourquoi ça sonne ... là tu te dis ouh, va falloir que je mette de côté tout cet agacement là [rires] enfin, tu mets un peu tout ça de côté mais ça passe, tu sais bien que ça passe faut pas puis être dans une illusion que ... t'es complètement étanche à ce qui se passe à l'intérieur de toi quand tu joues ça devant le patient, de se dire bon t'es énervé, tu vas le jouer un peu mais ça va pas t'emporter [infirmier]*
- L'attitude de neutralité bienveillante de Freud vs le masque mormoréen de Ferenczi
- Risque : si on est affecté mais qu'on le cache, on nie les sentiments des patients et les notre, et on répète le trauma.

Rendre la prise en charge plus supportable

Supporter une certaine impuissance

- Role du thérapeute : se constituer en « bon objet », capable d'accueillir et d'apaiser les angoisses du patient et d'être ensuite introjecté par le patient ?
- Etre le Nebenmensch qui répond au cri du nourrisson qui appelle sans savoir de quoi il souffre ?
- Ou capacité à rester présent, à supporter l'impuissance sans se dérober, sans s'effondrer ?
- L'adolescent peut aussi être rassuré, et doit pouvoir introjecter, une capacité à la défaillance, à supporter l'absence de maîtrise sur son corps et sur son environnement.
- ➔ c'est cette acceptation des limites qui permet de sortir du rapport de force

Discussion

DISCUSSION

Rendre la prise en charge plus supportable

Pour la route

- Multiplicité des raisons de se scarifier, selon les personnes et le moment
- Voir ou entendre un récit de scarification en tant que soignant ou parent est dérangement :
 - Grande proximité avec l'adolescent
 - Remise en cause professionnelle
 - Culpabilité, agressivité ou impuissance selon nos problématiques personnelles
- La manière dont on pense les scarifications dépend de ce qu'on ressent
- Faire quelque chose de ce qu'on ressent plutôt que de le nier
- Problématique des soignants proche de celles des patients : nécessité de renoncer à la toute puissance et au contrôle absolu du corps de l'adolescent MAIS prendre au sérieux la souffrance et dire/montrer qu'on s'inquiète : soigner la personne plutôt que le symptôme.
- ➔ éviter le piège de la banalisation d'un côté et du contrôle absolu de l'autre

Pour aller plus loin

Trois ressources pour prolonger le webinaire

■ La thèse en ligne

Texte intégral en accès libre sur HAL

■ Le livre Scarifications

Adrien Cascarino, éditions Érès

■ La formation GRIEPS

Paris, les 16 et 17 novembre 2026

Ressources présentées par Adrien Cascarino

SCANNEZ LE QR CODE

Un seul accès aux trois ressources



Ouvrez l'appareil photo de votre téléphone, puis touchez le lien qui apparaît.

Les liens sont également disponibles dans la discussion Teams.

GRIEPS
Formation Conseil Santé

Pour aller plus loin

- La thèse en ligne : <https://theses.hal.science/tel-03505912>
- Le livre : <https://www.editions-eres.com/ouvrage/5313/scarifications>
- La formation de 2 jours à Paris, avec le Grieps, les 16 et 17 novembre 2026 :
<https://www.grieps.fr/produit/scarifications-comprendre-et-adapter-nos-interventions/>